

il m'a paru assez ambigu... Ces mots : *Vous ne mourrez pas seul*, ne m'ont pas semblé clairs. J'ai craint que, dans son désespoir, il ne lui prit la fantaisie de venir ici mourir avec moi d'un peu trop bonne heure... et qu'elle ne parût de chez elle, avant que le dossier de Dijon n'eût fait son effet sur son mari... je lui ai écrit un mot à la hâte pour la supplier d'attendre jusqu'à demain.—J'ai couru à son hôtel pour lui faire tenir ce mot, mais il était trop tard. En vain j'ai frappé... personne ne m'a ouvert, et je reviens avec ma lettre.

—Ah ! bah !... dit Pierre Herbin, il n'y a pas de risque que ta belle aux yeux doux fasse un coup pareil ; c'est une mijaurée, une vertu à trente-deux karats ; ça veut, comme dit cet autre, avoir les plaisirs du fruit défendu et les honneurs de la morale ; ça veut épouser son amant à la barbe de son mari, mais ça ne viendrait pas chez un *Monsieur*, même pour y dé-céder... Quand elle t'a écrit cela... elle pensait peut-être à faire son solo funèbre de son côté, croyant bonnement que tu ferais le tien...

—Tu as peut-être raison ; le fait est qu'elle n'est pas venue. Voici trois heures du matin ; il n'y a pas d'apparence qu'elle arrive à cette heure. Ah ça ! raconte-moi donc ton entrevue avec le duc, et dis-moi aussi pourquoi tu reviens si tard.

—Pardieu ! est-ce que, en sortant de l'hôtel, je n'ai pas été faire le pied de grue aux environs de la maison de cet infernal colonel pour savoir si par hasard il n'était pas arrivé... cette nuit ?

—Lui ! mais il est en mission à Vienne.

—Mais il a quitté sa mission malgré tout ce qui peut lui arriver. L'Empereur est furieux et veut le faire enfermer à Vincennes.

—Et ! pourquoi revient M. de Surville ?

—Tu ne devines pas ça... pour enlever la belle aux yeux doux à tes *machinations diaboliques*, comme il disait dans sa lettre à cet imbécille que nous avons coffré.

—Malédiction ! s'écria Herman en se levant : —Cet homme reviendrait !—Mais tout serait perdu !

—C'est pour cela, qu'il faut agir promptement et sans délai !... Le duc consent au divorce... Ah !... ah !... ah !... ajouta Pierre Herbin, avec un éclat de rire cynique.—Si tu avais vu sa figure, quand je lui ai prouvé clair comme le jour que Montbard, le soi-disant soldat aux gardes, qu'il avait fait guillotiner, était le marquis de Souvry, le père de sa femme... et qu'il se trouvait tout bonnement avoir fait couper le cou à son beau-père ! c'était à payer sa place, rien que pour voir son air consterné... Une seule

chose m'a été pénible dans tout ça, ç'a été de parler de ton père, de mon pauvre Jacques Briot. Ah ! alors, je valais mieux que je ne vaux maintenant !—Après un moment de silence, Pierre Herbin reprit :

—Eh bien ! tu me croiras si tu veux, mais ça me retournait le cœur de parler de ce temps-là... Je ne veux pas me faire meilleur que je ne le suis ; mais vrai, le sang me bouillait dans les veines, en me retrouvant face à face avec ce misérable, qui avait poursuivi mon pauvre ami jusqu'à sa mort avec tant d'acharnement.

—Nous aurons vengé mon père, en frappant le duc dans ce qu'il a de plus cher, dans son ambition et dans sa fortune !

—Ou plutôt dans la fortune de sa femme,—dit Pierre Herbin.—Puis, comme s'il eût voulu échapper aux sombres pensées qui l'agitaient, il s'écria avec une gaieté factice :

—Ah ! scélérat que tu es... une fois riche, vas-tu t'en donner du luxe, de la splendeur, et tout le tremblement ! Et puis les demoiselles... hem ! Je te connais, beau masque. Les coups de canif dans le contrat iront un fameux train...

—Vous êtes un vieux médisant, Monsieur Pierre Herbin ; voulez-vous bien vous taire !—dit Herman en souriant, et en frappant gaîment son camarade sur l'épaule.

—Puis, il ajouta avec un soupir.—Ah ! mon Dieu ! ne vendons pas la peau de l'ours avant de...

—Ah ! pardieu ! la jolie petite oursonne est dans nos filets. Demain, la demande en séparation est signée....

—Et si après-demain cet infernal colonel arrivait ! dit Herman d'une voix sourde.

—Sois tranquille, après demain cet infernal colonel n'arrivera pas... ne peut pas arriver... toute ma crainte était qu'il ne fût venu aujourd'hui. Maintenant je suis tranquille.

—Comment cela ?

—Dans mon entretien avec le duc, il lui est échappé de me dire qu'il croyait que tout ce tapage matrimonial était causé par le colonel. La preuve que le duc en donnait, c'était que M. de Surville quittait précipitamment sa mission pour revenir à Paris jouir sans doute des bénéfices du divorce ; il ajouta que j'étais son instrument. Alors il me vint une idée lumineuse, c'était le moyen tout trouvé d'empêcher le colonel d'agir, dans le cas où il serait arrivé à Paris. —Pour te prouver, citoyen, lui dis-je, que je ne suis pas l'instrument du colonel, je te prie, et même je t'enjoins, de par le pouvoir que j'ai sur toi, de t'entendre avec le ministre de la police (avec l'agrément du grand Napoléon,